

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA NOCE INTERROM- PUE

DUFRESNY, CHARLES

Comédie — 1699

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ADRIEN	84 rép.	LE SOLDAT	12 rép.
LE COMTE	66 rép.	LE TABELLION	10 rép.
LA COMTESSE	37 rép.	MUSICIEN	3 rép.
DORANTE	28 rép.	UN PARENT PRENANT LE PÂ- TÉ	1 rép.
NANETTE	21 rép.	AUTRE PARENT PRENANT LA NAPPE	1 rép.
LUCAS	19 rép.	MUSICIEN FAISANT RE- METTRE LES VIOLONS DANS L'ÉTUI	1 rép.
MÈRE	17 rép.		

*Personnages muets & suite : LA MÈRE DE LUCAS, DEUX PARENTS, UN MUSI-
CIEN, VIOLONS, etc*

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE I

Lucas, La Mère, Nanette, Le Tabellion, Le Soldat, Deux parents, Le Musicien.

LE TABELLION

Par la mort, non pas de mon âme, Monsieur le Comte et Madame le Comtesse se moquent-ils de faire attendre si longtemps un homme comme moi ?

LUCAS

Ah respect, respect, Monsieur le Tabellion.

5

LE TABELLION

Parbleu si Monsieur le Comte est Seigneur du Village, j'en suis le Notaire Royal.

LUCAS

Mais Monsieur le Tabellion, pourvu que ma Mère boute là son nom, je serons mariés de reste ; à quoi tient-il donc.

LA MÈRE

Taisez-vous benêt ; à qui il tient, dit-il, à quoi il tient ?

10

LE TABELLION

Il ne tient qu'à vous commère de soussigner dès maintenant ; pourquoi nous diffculter sur des bagatelles ?

LA MÈRE

Qu'est-ce à dire, sur des bagatelles ?

LE TABELLION

Oui certes sur des bagatelles, sur des riens.

LA MÈRE

Est-ce une bagatelle que la dotation d'une fille ? La filleule de Madame la Comtesse n'a rien que les huit cent francs que Monsieur le Comte a promis ; l'argent ne vient point, et vous appelez cela des bagatelles ? 15

LE TABELLION

Qu'importe, signez toujours.

LA MÈRE

Signez toujours, signez toujours ; que dites-vous à cela, mon frère le Corporal, signez toujours. 20

LE SOLDAT *(moitié ivre)*

Et chut, paix, qu'on m'écoute. Il me vient une belle pensée là-dessus. Signez toujours, gnia point d'argent, c'est comme qui dirait, buvez toujours, allons compère, buvez toujours ; mais il n'y a point de vin : ça ne fait rien, buvez toujours : or, il faut voir le vin, et puis on boit.

LA MÈRE

Vla une belle sentence ! Il faut voir l'argent, et puis on signe.

25

(Il verse du vin dans son verre, et boit.)

(Il verse encore et boit.)

LE SOLDAT

Il faut voir le vin, et puis on boit. Il faut voir le vin, et puis on boit : la belle pensée.

LE TABELLION *(prenant aussi un verre, et buvant)*

J'aime aussi les belles pensées ; et en effet pour la consommation d'une affaire... je requiers.

LE SOLDAT

Et chut... et rechut.

30

LE TABELLION

Est-ce encore une belle pensée ?

LE SOLDAT

Oui ; c'est que vous êtes un fat de parler d'affaire pendant que je bois ; je veux boire en musique moi. Allons Monsieur le Musicien, chantez-nous un air de chose là, quelque air en rond.

LE MUSICIEN

Un air grave, ou gai, vite ou lent ? De quelle mesure le voulez-vous.

35

LE SOLDAT

Quelle mesure je veux ! Je veux la mesure Saint-Denis, c'est la meilleure.

LE MUSICIEN

Je sais un vieil air qui convient à une noce ; car il parle d'amour, de vin et d'argent.

LA MÈRE

D'argent ! Cela est bon.

40

LUCAS

Ah ! De l'amour.

LE SOLDAT

Et le vin sera pour moi.

(chante)

LE MUSICIEN *(chante)*

L'argent, l'amour et le vin, Se sont jurés une triple alliance, Sans cesse l'un à l'autre ils se prêtent la main ; L'amour altère, et c'est le jus divin Qui fournit à l'amour la force et la constance. L'argent, l'amour etc.

45

SCÈNE II

*La Mère, Lucas, Nanette, Le Tabellion, Le Soldat, Deux parents, Le Musicien,
Adrien, Violons, etc.*

LA MÈRE

Dieu merci vla l'argent qui vient !

LE TABELLION

Salut à l'homme d'affaire de Monsieur le Comte ; il nous va compter, nombrer et délivrer.

50

ADRIEN *(en vieille casaque de livrée)*

N'est-ce pas huit cents livres que Monsieur le Comte vous a promis ?

LA MÈRE

Huit cents livres, oui.

ADRIEN

Huit cents livres ; bon.

LE TABELLION

En quelle espèce de monnaie ?

ADRIEN

Cela est bon, vous dis-je ; Monsieur le Comte m'abandonne l'ordre, mais nos finances sont courtes ; la vente de ses fruits n'a pas donné, il n'y a point de fond dans nos coffres, il n'y a que des pommes.

55

LA MÈRE

Je me doutais bien que l'argent ne viendrait point.

ADRIEN

Je vous donne à choisir, prenez des pommes, ou la parole de Monsieur le Comte ; nous n'avons point d'autre fond.

60

(emportant les flacons)

LE MÈRE *(emportant les flacons)*

Il n'y a point de fond ? Je remporte mon vin.

UN PARENT PRENANT LE PÂTÉ

Point de fond ?

L'AUTRE PARENT PRENANT LA NAPPE

Point de fond ?

LE TABELLION EMPORTANT LA TABLE

Point de fond ?

LE MUSICIEN FAISANT REMETTRE LES VIOLONS DANS L'ÉTU

Point de fond ? Point de musique.

65

LA MÈRE

Allons mon frère le Corporal, c'est assez boire ; il n'y a point de fond : il n'y aura point de noce.

LE SOLDAT

Point de noce ventrebleu ! Je m'irai donc coucher à jeun ? Halte-là les flacons ; holà ho l'homme d'affaire, rapporte ici la fiancée ? J'ordonne que vous ferez la noce, ou je ferai quelque enterrement.

70

LA MÈRE

Mais mon frère le Corporal, voulez-vous que votre neveu épouse une fille sans argent ?

LE SOLDAT

Je me moque bien d'argent : suffit que c'est mon neveu, et que je le fais mon héritier.

LA MÈRE

Votre héritier ! Vous n'avez rien.

75

(Adrien veut emmener Nanette, le Soldat les fait revenir.)

LE SOLDAT

D'accord : et je dois quelque chose ; mais ma valeur, et ma gloire ne doit rien à personne. Va Lucas tu auras ma charge de Soldat, je t'en donne la survivance : Allons, donnez-vous tous deux le baiser de mariage.

LA MÈRE

Mais mon frère, la raison, la pudeur...

80

LE SOLDAT

De la pudeur... cela est vrai, donnez-lui rien que votre main à baiser ; il n'y a point là de pudeur à craindre.

LA MÈRE

Mais mon frère...

LE SOLDAT

Baise-lui la main ou je te tue.

LUCAS

Otez donc le gant, car il me tuerait.

85

LE SOLDAT

Ah ! Les voilà mariés, il y aura de la noce, Vivat. En attendant la noce, allons boire.

(La Mère emmène Lucas, et toute la noce défile, à la réserve de Nanette, qui demeure avec Adrien.)

LA MÈRE

Allons, allons.

SCÈNE III

Adrien, Nanette.

ADRIEN

Adieu la Noce, serviteur ; hé bien, la Fiancée, serez-vous encore
muette ? La Noce vous affligeait, la rupture de la Noce ne vous rend pas
plus gaie ; qu'avez-vous donc ? 90

NANETTE *(souponne)*

Ahy !

ADRIEN

Vous soupirez ! Pour peu que je vous presse vous m'allez tout avouer ;
car vous n'avez tout juste que l'âge qu'il faut pour aimer, vous êtes en-
core trop jeune pour savoir cacher votre amour. Vous rougissez ! Ne 95
laissez pas de me conter en rougissant l'aventure qui vous arriva l'autre
jour ; il m'en est arrivé une aussi, je vous la conterai sans rougir, quand
vous m'aurez conté la vôtre.

NANETTE

Ah mon pauvre Adrien, qu'une fille souffre quand elle n'ose parler ; j'en
meure d'envie depuis hier, j'en étouffe. 100

ADRIEN

Pourquoi ne vous pas soulager de cette oppression de paroles ?

NANETTE

À présent que le mariage est rompu, je parlerais de reste ; mais à qui me
fier, n'ayant ni père ni mère ? Madame le Comtesse ne m'aime plus tant,

depuis que son mari m'aime. Je le hais trop lui, pour lui demander
conseil ; et il n'y a point de fille dans ce Village-ci, qui ait assez d'esprit
pour être ma confidente. 105

ADRIEN

Je suis fâché de ne me pas appeler Lisette ou Margoton ; mais puisque
Madame la Comtesse n'a point d'autre femme de chambre que moi, j'ai
droit de confidence sur sa filleule ; parlez. 110

NANETTE

Je vais donc te conter mon aventure. L'autre jour comme je me prome-
nais seule dans le petit bois, j'aperçus un homme sur notre mur ; il se
laissa tomber dans l'allée, j'eus peur d'abord, mais sitôt que je l'eus re-
gardé, je te l'avoue, je n'eus plus peur de lui : je fis pourtant réflexion
qu'une fille sage devait s'enfuir, je voulus courir. 115

ADRIEN

Et les jambes vous manquèrent ?

NANETTE

Peut-être bien ; mais ce qui m'arrêta, c'est qu'il me cria d'un ton lan-
guissant : Ah ! Charmante personne, ayez pitié de moi, je suis blessé : je
crus bien qu'il faisait cela exprès, mais je ne le laissai pas d'en avoir
compassion ; il fit un grand soupir, sa tête tomba sur l'herbe, comme s'il
eut été mort. 120

ADRIEN

Et que vous dit le défunt ?

NANETTE

J'allais le questionner sur le sujet de sa mort ; mais il se mit à fuir dans le fond du bois, parce que Monsieur le Comte venait par une autre allée : je me mis à fuir aussi ; car depuis que Monsieur le Comte a tant d'envie d'être seul avec moi, je crains toujours de m'y trouver.

125

ADRIEN

Et en le fuyant ne fûtes-vous point vous cacher du mort ?

NANETTE

Non assurément, je ne l'ai point vu depuis ; mais il m'a écrit force billets si tendres, que j'ai eu la patience de les relire tous cinq ou six fois.

130

ADRIEN

Voilà une fille qui aime bien la lecture !

NANETTE

J'ai lu ses billets avec plaisir ; mais enfin écrire tendrement, soupirer, faire le mort, escalader un mur, cela ne suffit pas pour faire un honnête homme ; qu'en dis-tu ?

ADRIEN

Avant que de vous rien dire, je veux vous conter mon aventure. Hier au soir, en rentrant dans le Château, j'aperçus l'homme du petit bois, qui courait après moi tout hors d'haleine, et ne pouvant parler, il gesticulait, et en gesticulant il me mit quelques louis d'or dans la main. Ah ! Monsieur, lui dis-je, si vous avez l'éloquence aussi belle que le geste, vous me persuaderez tout ce qu'il vous plaira : en effet il me persuada qu'il vous aimait, et conclut qu'il vous demanderait au Comte et à la Com-

140

tesse : doucement, lui dis-je, c'est une couple d'animaux féroces, incapables d'entendre raison ; ils s'entr'appellent mon bichon, ma bichonne, et ce sont deux dogues qui se montrent les dents vingt fois par jour ; toutes leurs conversations commencent par des caresses, et finissent par des coups de poing. Je lui dis pis que pendre de notre Maître, et ne lui dis pas le quart de ce qui en est. Au reste je me suis informé de ce joli homme-là, il s'appelle Dorante ; il est riche, plein d'esprit, de coeur, de politesse. Il est... mais le Comte et la Comtesse viennent, allez m'attendre là-dedans. Je vous achèverai le portrait de Dorante.

150

SCÈNE IV

ADRIEN SEUL

Ça, comment ferai-je pour annoncer à ce brutal, que la Noce est interrompue ! Il se va prendre à moi, de ce qu'on ne veut pas recevoir sa parole pour argent comptant.

SCÈNE V

Adrien, Le Comte, La Comtesse.

LE COMTE

Oui certes, les Noces de Nanette me ramènent l'idée des nôtres. Combien y a-t-il, mon coeur ? Il y a bien trente-cinq années que nous faisons la félicité l'un de l'autre.

155

LA COMTESSE

Si je consulte mon affection conjugale, il n'y a qu'un jour que je te possède.

LE COMTE

Dans les douceurs d'une union parfaite, la durée des ans est imperceptible. 160

LA COMTESSE

Je ne m'aperçois que de ta politesse extrême.

LE COMTE

Tes complaisances sont inouïes. Ah ! Je vous cherche, Adrien.

ADRIEN

Me voilà, Monsieur.

LE COMTE

Allez vite panser ma jument, que j'aille tuer du gibier pour la Noce. 165

LA COMTESSE

C'est moi qui ai besoin de vous, Adrien, venez m'habiller pour la Noce.

(doucement)

LE COMTE *(doucement)*

Mais, mon aimable Comtesse, vous aviez une servante à vous toute seule, elle vous a quittée, Adrien n'est qu'à moi.

LA COMTESSE

Si faut-il que je sois coiffée, mon cher Comte ?

LE COMTE

Si faut-il que ma jument soit pansée ?

170

LA COMTESSE

Parlez à moi, Adrien ? J'avais laissé sur ma toilette le fer de ma coiffure, qu'en avez-vous fait.

ADRIEN *(tirant de sa poche le fer entrelacé avec une étrille et une brosse)*

Le voici : je l'avais pris pour le faire ressouder par notre maréchal.

LE COMTE

Ô quand le maréchal aura ferré ma jument, il travaillera pour vous ; ne l'amusez point, Madame ; vous empêchez toujours que le service ne se fasse.

175

LA COMTESSE

C'est moi qu'on doit servir.

LE COMTE

Après moi, m'amour.

LA COMTESSE

Il me coiffera mon fils, ou je lui donnerai vingt soufflets.

LE COMTE

Il m'obéira, mon coeur, ou je lui romprai les bras.

180

ADRIEN

Ah ! Monsieur, considérez, que je compose seul tout votre domestique ; je ne puis pas être en même temps à la chambre et à l'écurie, à la cuisine et au cabinet, faire les affaires de Monsieur, et le lit de Madame, et la jument par-dessus le marché ; je ne puis pas servir trois maîtres à la fois ; mais heureusement je me tirerai d'affaire aujourd'hui, en ne vous obéissant ni à l'un ni à l'autre. 185

LE COMTE

Qu'est-ce à dire ?

LA COMTESSE

Comment donc ?

ADRIEN

Je m'explique ; c'est que vous n'avez que faire de monter à cheval, ni Madame de se parer, car la Noce ne se fait point. 190

LE COMTE

La Noce ne se fait point ! Est-ce que je n'ai pas mandé le Notaire et les parents de Lucas ?

ADRIEN

Oui, Monsieur ; le contrat était dressé, les parents d'accord, les Violons d'accord aussi, la nappe mise, le vin tiré, on n'attendait que vos huit cents francs : je leur ai offert votre parole, et sur votre parole tout a disparu. 195

LE COMTE

Comment donc maraud, ils ne veulent pas...

ADRIEN

Ce n'est pas ma faute s'ils ne veulent pas.

LE COMTE

Ils ne veulent pas se fier à ma parole, Monsieur le coquin ?

ADRIEN

Je ne suis pas eux, moi.

200

LE COMTE

Est-ce que ma parole n'est pas bonne, double chien ?

ADRIEN

Ce n'est pas moi, vous dis-je ; vous savez bien que je m'y fie moi, à votre parole ? Et vous n'avez jamais payé mes gages que verbalement.

LA COMTESSE

Voilà des parents bien insolents, de ne se pas fier à la parole de leur Seigneur, de leur maître, qui peut les ruiner par sa puissance !

205

LE COMTE

C'est que ce sot-là ne leur a pas parlé comme il faut. Ah ! J'aperçois Lucas, je suis sûr que d'un seul mot je le ferai consentir au mariage.

LA COMTESSE

Allons lui parler.

SCÈNE VI

ADRIEN *(seul)*

Tout est perdu, ils vont contraindre Lucas à renouer la Noce ; ne trouverai-je point quelque expédient pour la rompre... Attendez ? Madame la Comtesse est jalouse de Nanette, tâchons d'allumer cette jalousie, afin que... 210

SCÈNE VII

Adrien, La Comtesse.

LA COMTESSE

Je reviens, Adrien, je reviens te parler, pendant que mon époux est enfermé avec Lucas. 215

ADRIEN

J'ai aussi quelque chose à vous dire, qu'il n'est pas bon que Monsieur le Comte entende. Vous savez, Madame, que je prends toujours votre parti contre lui, dans les petits chamaillis domestiques, qui se mêlent parfois à vos caresses.

LA COMTESSE

Je t'entends : tu veux parler de Nanette, c'est sur cela que je viens te consulter, et absolument je veux éloigner cette petite créature. Ce n'est 220

pas que je soupçonne la fidélité de Monsieur le Comte, il est trop passionné pour moi.

ADRIEN

Votre présence lui inspire tant d'amour, qu'il ne caressera jamais Nanette devant vous ; mais sitôt que vous avez le dos tourné, il oublie vos charmes. 225

LA COMTESSE

Ah ! Oublier, c'est trop dire, il est de trop bon goût.

ADRIEN

D'accord, pour préférer une jeune à une vraie beauté, à une beauté faite ; mais il y a longtemps qu'il vous trouve belle, et il n'y a guères que Nanette est jolie. 230

LA COMTESSE

Quoi qu'il en soit, il est bon de prévenir les choses qu'on craint le moins, et ce mariage-ci me tranquillise l'esprit : car Lucas emmène Nanette bien loin.

ADRIEN

Monsieur le Comte vous a fait accroire cela pour ne vous point effaroucher ; mais je vous avertis moi, que dès le lendemain des Noces il fera Lucas son Fermier, et Nanette sa Concierge. 235

LA COMTESSE

Nanette sa Concierge ! Le traître ! Le parjure ! Le scélérat ! Il en aura le démenti ; c'est moi qui dois disposer de Nanette, son père me l'a laissée

en mourant, c'est ma filleule : n'ai-je pas raison, mon pauvre Adrien, n'ai-je pas raison ?

240

ADRIEN

La question n'est pas d'avoir raison. La raison est souvent du côté du plus faible, et c'est tout comme s'il avait tort ; mais Madame, laissez-moi rêver si je ne pourrais point adroitement dégoûter Lucas d'épouser Nanette. Si Lucas a le courage de refuser, vous épaulerez Lucas, et je vous épaulerai.

245

LA COMTESSE

Point de ménagement avec un volage. Non quand je me représente qu'un époux unique veut avoir deux inclinations, je ne peux plus me contenir. Je vais m'opposer ouvertement à ce mariage, et mettre ma filleule dans un couvent.

SCÈNE VIII

ADRIEN *(seul)*

Nanette dans un Couvent ! Cela serait fâcheux ; car point de Nanette pour Dorante, point de fortune pour moi ; mais commençons toujours par rompre le mariage. Allons consulter Dorante.

250

SCÈNE IX

Adrien, Dorante.

ADRIEN

Oui, vous paraissez ici ? Vous hasardez d'être vu, pourquoi ne me pas attendre au rendez-vous ?

255

DORANTE

L'impatience m'a pris : mais on ne peut nous surprendre, j'ai fermé les portes. Dis-moi, Adrien, l'aimable Nanette a-t-elle compris mes billets ? Lui as-tu parlé de ma passion ? T'écoute-t-elle ? Y répond elle ? Puis-je espérer ?

ADRIEN

On a compris vos billets, j'ai parlé, on m'a écouté, on m'a répondu, et si²⁶⁰ je ne vois pas grande espérance pour vous.

DORANTE

Point d'espérance ! Est-elle insensible à mon amour ?

ADRIEN

Ce n'est pas là la difficulté. Je suppose même, pour abrégér matière, qu'elle est aussi folle que vous ; mais les choses n'en sont pas plus avancées. Je vous l'ai déjà dit, l'amour de Monsieur le Comte, ou plutôt sa²⁶⁵ convoitise pour Nanette, et la jalousie de la Comtesse vous sont également contraires : car ou la femme l'enfermera pour son profit, ou le mari pour le sien la mariera à un sot.

DORANTE

Notre campagnard, dis-tu, veut marier Nanette ?...

ADRIEN

À un Paysan.

270

DORANTE

Fort bien.

ADRIEN

À un sot.

DORANTE

Tant mieux.

ADRIEN

Tant pis vraiment.

DORANTE

N'ai-je que cela à craindre ?

275

ADRIEN

N'est-ce pas assez ?

DORANTE

Je ne craignais que l'indifférence de Nanette : si elle m'aime, mon bonheur est certain.

ADRIEN

Je ne vous comprends pas.

DORANTE

Oui, Adrien, selon le projet que j'ai imaginé, la jalousie de la Comtesse, et les mauvais desseins du Comte serviront à faire réussir le mien. Je prétends que le Comte me prie d'épouser Nanette, et que la Comtesse en soit ravie

280

ADRIEN

Je vois là bien des impossibilités, sans compter celle de faire vouloir une même chose à deux époux, qui se contredisent depuis quarante ans.

285

DORANTE

Je vais t'expliquer mon dessein. Tu sauras premièrement que j'ai le talent d'être bon Comédien, et voici le rôle que je jouerai...

ADRIEN

On ouvre cette porte, sauvez-vous par l'autre, et allez m'attendre dans le petit bois.

SCÈNE X

Adrien, Le Comte, Lucas.

290

LE COMTE

Adrien, ne sais-tu point comment ma femme a pu deviner mes desseins ?

ADRIEN

Elle aura lu dans vos yeux que vous voulez faire Nanette Concierge, et que...

(faisant signe à Adrien que Lucas est là)

LE COMTE *(faisant signe à Adrien que Lucas est là)*

Chut.

295

ADRIEN

J'ai tort, je ne voyais pas là le futur.

(à Lucas)

LE COMTE (à Lucas)

Si je veux établir Nanette, c'est parce que feu son père m'a bien servi.

ADRIEN (faisant signe à Lucas)

Vous aimiez le père, vous faites du bien à la fille, cela est naturel.

LE COMTE

Quoi qu'il en soit, je me ris ce la colère de ma femme, et dès ce matin je conclus l'affaire. Adrien faites revenir le Notaire, et tout l'appareil de la Noce. Songez aussi au festin. Dans les villages on ne peut manger que ce qu'on a ; mon garde-chasse n'a tué aujourd'hui que des lièvres, mettez-en trois sur la soupe, marinez-en, farcissez-en bref déguisez-les de génie pour composer un repas diversifié, un repas fin. ³⁰⁰

ADRIEN

Je mettrai vos lièvres à quatre services ; j'en ferai même des compotes pour le fruit. ³⁰⁵

SCÈNE XI

Le Comte, Lucas.

LE COMTE

N'en doutez point, Lucas, en dépit de ma femme je vous ferai mon Fermier ; c'est assez que vous et moi soyons d'accord.

LUCAS

Oui : mais c'est ce que je ne sommes pas que d'accord.

310

(d'un air d'autorité)

LE COMTE *(d'un air d'autorité)*

Plaît-il, Monsieur Lucas ?

LUCAS

Je sais bien que votre volonté est toujours d'accord avec ce qu'ou voulez ; mais je disais moi, que de prendre une femme pour rian, et une ferme pour pu qu'à ne vaut, c'est trop de parte en un jour.

LE COMTE

À l'égard de ma Ferme je vous ai dit mon mot, cela suffit.

315

LUCAS

Ça suffit ! Ça suffit, parce que je ne fis pas daigne de vous contredire. Tout mon vaillant est dans votre déparenance, vous pouvez me ruiner ; mais quand on prend une Ferme ce n'est pas pour y pardre.

LE COMTE

Ce n'est pas pour y gagner aussi ; cependant j'augmenterai votre lot de force droits seigneuriaux, cens et rentes, redevances ; quelques poules, 320
par exemple, qui me sont dues par des vassaux ; tu me donneras seulement quelques chapons gras.

LUCAS

Je vous baillerai des chapons gras, pour des poules maigres.

LE COMTE

Tu auras encore droit de pêche dans mon étang de la grenouillère, et tu me fourniras de poisson. 325

LUCAS

Du poisson pour des grenouilles ! Je vous remercie de tout ça, et si faut y qu'ous ôtiez du bail les sarimonies qu'ous avez imaginées, pour mettre à profit toutes les bonnes Fêtes de l'Almanach ; pour le vin de la Saint-Martin tras muids de cidre, six squiez d'avoine pour votre gâtiau de Rois, et pis deux cochons pour les éplingles de Madame la Comtesse ; et 330
tout ça parce qu'ou vous fiez que je suis amoureux : mais j'aime mieux tout pardre, et mon amour avec, que de signer ma ruine

LE COMTE

La la doucement. Puisque vous êtes si tenant, si dur, nous adoucirons les choses ; ne vous inquiétez de rien, ne pensez qu'à Nanette, c'est un trésor ; allez vite lui redonner votre foi, je vais réduire ma femme. 335

SCÈNE XII

LUCAS (*seul*)

C'est un tyran que ce Monsieur le Comte ; c'est une tyranne itou que Nanette, qui me tyrannise la çarvelle, et sera peut-être bian pis, car Adrian viant de lâcher queuques paroles : il faut que je le fasse encore jaser.

SCÈNE XIII

Adrien, Lucas.

340

ADRIEN

Hé, bien compère Lucas, votre marché est-il conclu ?

LUCAS

Hé cahin, caha.

ADRIEN

C'est-à-dire qu'on vous fait épouser la ferme malgré vous, et que vous prenez Nanette à bail ; car Monsieur le Comte s'en réserve la propriété.

LUCAS

N'y a rien à gagner su ste ferme-ci ; n'y aurait-il point queuque chose à ³⁴⁵
pardre sue Nanette ?

ADRIEN

Enfin vous allez achever la Noce.

LUCAS

J'ai peur que Monsieur le Comte ne l'ait commencée. Tout franc, je fis
bian fâché d'être amoureux : ma mère l'a bian dit que je ne serais jamais
qu'un sot.

350

ADRIEN

C'est ce que je vous disais aussi.

LUCAS

Plaît-il ?

ADRIEN

Par plaisanterie da ; car dans le fond Nanette est sage ; mais Monsieur le
Comte est un peu dévergondé.

LUCAS

En bonne conscience, Monsieur Adrian, Nanette n'a-t-elle rian bouté du
sian parmi le dévargondage de Monsieur le Comte ? Car je me vians
d'apercevoir qu'il a si hâte de la marier ; si hâte, si hâte...

355

ADRIEN

Il a peut-être calculé qu'il fallait dater votre mariage d'aujourd'hui :
quelques jours plutôt ou plus tard, décident quelque fois de la réputa-
tion d'une nouvelle mariée. Le monde est si pointilleux sue la date des
Noces...

360

LUCAS

J'entends cette date-là.

ADRIEN

Ce n'est pas, comme je vous dis, que Nanette ne soit très sage ; mais Monsieur le Comte est un fin calculateur. Ne vous pressez point tant de conclure.

365

LUCAS

Morguenne je serais quasiment d'avis d'attendre encor queuque huit ou neuf mois pour voir ; mais tenez drès que j'aurai l'oeil sur sa biauté, je serai pressé.

ADRIEN (*apercevant Nanette*)

Je l'aperçois : fuyez faible Lucas, fuyez.

LUCAS

J'y tâche aussi ; mais l'amour prend le mord aux dents. Jarnigué l'amour³⁷⁰ en aura menti ; je m'enfuis, vous direz à Monsieur le Comte que je veux du temps pour m'aviser.

SCÈNE XIV

Adrien, Nanette.

NANETTE

Je suis au désespoir, mon pauvre Adrien, Monsieur le Comte veut que j'épouse Lucas ; Madame la Comtesse veut me mettre au couvent, et moi je veux toute autre chose.

375

ADRIEN

Dorante et moi nous venons de conclure que vous devez obéir à Monsieur le Comte. Il veut que vous épousiez un paysan et nous y consentons.

NANETTE

Que veux-tu dire ?

380

ADRIEN

Je lui proposai l'autre jour un Fermier de mes parents ; il vient d'arriver ; il est riche, jeune, bien bâti...

NANETTE

Quel galimatias me fais-tu ?

ADRIEN

Je suis sûr qu'il ne vous déplaira pas.

NANETTE

Parles-tu sérieusement ?

385

ADRIEN

Très sérieusement.

NANETTE

Ne sais-tu pas que je mourrais plutôt que d'être à un autre qu'à Dorante.

ADRIEN

Venez, venez voir mon Paysan.

NANETTE

Je ne veux point le voir.

390

SCÈNE XV

Adrien, Nanette, Dorante déguisé.

ADRIEN

Le voici pourtant.

NANETTE

Laisse-moi.

ADRIEN

Regardez-le bien.

NANETTE

Ah ! C'est Dorante !

395

DORANTE

Oui, charmante Nanette, c'est celui qui vous adore.

ADRIEN

Vous saurez pourquoi il s'est déguisé ainsi ; mais répétez un peu ce que vous venez de me dire, que vous mourrez plutôt que d'être à un autre qu'à Dorante.

DORANTE *(transporté, lui prend la main, et la lui baise)*

Vous avez dit cela ?

400

NANETTE

Je n'ai rien dit.

ADRIEN

Vous ne dites rien encore de ce qu'il vous baise la main.

NANETTE *(retirant sa main)*

Vous avez tort, Monsieur, de me prendre la main sans m'en avertir.
M'aimez-vous assez pour que je vous pardonne ? Vous ne dites mot.
Craignez-vous de mentir ?

405

ADRIEN

L'amour muet est celui qui ment le moins.

DORANTE

J'ai trop de plaisir pour pouvoir parler. Vous voulez être à moi ! Ah répétez-le encore, je vous en conjure, parlez ?

NANETTE

Hélas ! Je suis tout aussi muette que vous.

ADRIEN

Je prévois que vous aurez souvent des conversations muettes. Ça pen-
sons ; mais finissons. Pensez au rôle que vous devez jouer avec Mon-
sieur le Comte, je vais avertir Madame la Comtesse du dessein que nous
avons. 410

NANETTE

Ah ! Voici Monsieur le Comte.

ADRIEN

Hé bien, puisqu'il vous a vu ensemble, commencez à faire votre rôle de
benêt ; tournez le dos à Nanette comme un sot là ; Vous Nanette, baissez
modestement les yeux ; et allez-vous-en de ce côté-là. 415

SCÈNE XVI

Le Comte, Dorante, Adrien.

LE COMTE

Qu'est-ce donc que le manège que je vois ici ?

(D'un ton furieux.)

ADRIEN *(se mettant à rire)*

Ha, ha, ha, Monsieur c'est la plus plaisante chose du monde. Vous voyez
ce benêt qui baille-là aux corneilles, c'est le plus Plaisant original... Pre-
mièrement, je vous dirai que c'est ce jeune Fermier de mes parents que
je vous proposai l'autre jour. 420

LE COMTE

Fort bien ; mais que faisait-il avec Nanette ?

(Sérieusement.)

(En riant.)

ADRIEN *(en riant)*

Ha, ha, ha, c'est ce qu'il y a de plaisant. Je vais vous conter... Et je vous 425
dirai ensuite qu'il prend votre ferme sans marchander, et Nanette sans
argent ; pour L'honneur de votre protection. Mais ce qui est plaisant,
c'est que je voulais l'amorcer par les charmes de Nanette ; point du
tout : il n'est pas curieux de beauté, dit-il, tous les visages lui sont
égaux.

430

LE COMTE

Cela est assez plaisant : mais que veux-tu conclure de là ?

ADRIEN

Je conclus que voilà un mari comme il nous le faut pour Nanette, sans
amour, sans jalousie ; et qui ne se souciera non plus de sa femme que
s'il était grand Seigneur.

LE COMTE

Effectivement il me paraît bon enfant.

435

ADRIEN

Bon ! Benêt tout à fait. Il sera docile, humble, respectueux pour votre
qualité, et il aura une confiance aveugle et cordiale en vous et en sa
femme.

LE COMTE

Je ne prétendrais pas en abuser. Je n'aime Nanette que pour l'esprit, pour la conversation.

440

ADRIEN

Je le sais bien, Monsieur ; mais vous ne laisseriez pas d'être fâché qu'un jaloux vînt vous interrompre, quand vous seriez en train de dire de jolies choses.

LE COMTE

Il ne s'agit pas de cela : mais voyons si ce garçon-là m'accommodera d'ailleurs pour ma ferme.

445

ADRIEN

Approchez, cousin Bertran, approchez.

DORANTE *(d'un air niais)*

Plaît-il, cousin.

ADRIEN

Saluez Monsieur le Comte, saluez donc.

LE COMTE

Bon jour, mon enfant, bon jour : votre cousin dit que vous avez envie d'être mon Fermier.

450

DORANTE

Si c'est votre plaisir, Monseigneur. Je vous demande excuse da.

(à Adrien)

LE COMTE (à Adrien)

Il est bien bête.

ADRIEN

J'ai dit au cousin le prix de votre ferme ; il taupe à tout, et vous donne de plus vingt louis d'or de pot de vin.

LE COMTE

À ta considération, Adrien, j'écoute ses propositions : mais il faut que
quelqu'un m'en réponde.

455

DORANTE

Ô j'ai un bon répondant da.

LE COMTE

Hé qui est-ce ?

DORANTE

Qui c'est ? Ô dame, je vais vous l'aveindre mon répondant.

(en riant)

LE COMTE (en riant)

M'aveindre son répondant, quel imbécile !

460

DORANTE

Hé oui ; car il est dans ma poche mon répondant ; c'est le meilleur répondant que l'argent : quand il répond, il paye, il paye.

LE COMTE

Il a de l'esprit ce compère-ci.

DORANTE

Voilà déjà le pot de vin pour boire, Monseigneur, pour vous boire ; et puis voilà un autre magot que j'ai fait dans ma dernière ferme, et cela me servira pour vous payer d'avance, d'avance : c'est une finesse que j'ai pour être plutôt quitte. 465

LE COMTE

Les manières de cet homme-là m'accroissent assez ; je souhaite qu'il s'accroisse de Nanette.

DORANTE

Qu'est-ce que c'est donc que Nanette ? Est-ce ce petit brin de fille que j'ai vu là ? 470

LE COMTE

Oui. Ne la trouvez-vous pas jolie ?

DORANTE

Si c'est cela que vous appelez jolie, à la bonne heure ; mais je ne vise guère à la joliveté des filles moi ; car pour ce qu'il m'en faut ce n'est pas la peine : voyez-vous tout mon plaisir est de bien mettre une ferme en valeur. 475

LE COMTE

Ne consentirez-vous pas à la prendre pour femme ?

DORANTE

Hé mais si c'est votre plaisir que je la prenne, je la prendrai bien.

LE COMTE

Sa complaisance me ravit.

DORANTE

Mais au moins c'est à la charge qu'elle ne sera point trop raffolée autour⁴⁸⁰
de moi ; car je n'aime pas qu'on m'interrompe quand je suis à travailler.
Je ferai mon petit tracas d'un côté, elle de l'autre ; c'est la liberté qui fait
la paix du bon ménage.

LE COMTE

Il a raison.

DORANTE

À propos, Monseigneur, j'oubliais à vous avertir d'une chose ; c'est qu'il⁴⁸⁵
faudra que je fasse de petits voyages à mon pays de temps en temps.

LE COMTE

Oh ! Je veux que vous soyez sédentaire.

DORANTE

Oh ! Je ne peux pas ; mais je laisserai ma femme à ma place pour avoir
soin que vous soyez content.

LE COMTE

En ce cas-là, j'aime mieux en souffrir un peu.

490

ADRIEN

Monsieur est si bon Maître...

(À Dorante.)

LE COMTE

Ça, Adrien, pour pouvoir faire la Noce en paix, il faut faire croire à Madame la Comtesse que cet homme-ci emmènera Nanette bien loin. C'est que ma femme n'aime point à la voir.

ADRIEN

Laissez-moi prévenir Madame la Comtesse, je me charge d'obtenir son
consentement

495

LE COMTE

La voici ; je vais lui faire une galanterie de cette nouvelle.

SCÈNE XVII

Le Comte, La Comtesse, Dorante, Adrien.

LA COMTESSE (en colère)

Lucas me vient de déclarer qu'il ne veut point épouser Nanette, et moi je vous déclare que je vais l'enfermer.

500

LE COMTE

Doucement, doucement. Oublions la petite altercation qu'il y a entre nous, mes complaisances vont te fermer la bouche, et dissiper tes craintes. Il ne suffit pas d'être fidèle à ce qu'on aime, il ne faut pas même fatiguer son imagination par les moindres soupçons jaloux. Pour te contenter enfin je donne Nanette à ce jeune amoureux, qui l'emmènera demain, et je donnerai ma ferme à Lucas, à la charge qu'il restera garçon. ⁵⁰⁵

LA COMTESSE

S'il n'y a point de fourberie à ce que tu me dis, qu'il y a de délicatesse !

LE COMTE

La proposition t'agréa-t-elle ? Es-tu contente ?

LA COMTESSE

À Dieu ne plaise que je te commédise jamais en rien, j'exécuterai ce que tu souhaites sitôt que tu auras exécuté ce que tu me promets. ⁵¹⁰

LE COMTE

À demain l'autre affaire, ne pensons aujourd'hui qu'au mariage.

LA COMTESSE

Assurons d'abord la Ferme à Lucas.

LE COMTE

Je t'en prie, commence par signer le Contrat.

LA COMTESSE

Je t'en conjure, commence par le Bail.

515

LE COMTE

Est-ce que tu te méfies de moi ?

LA COMTESSE

Voudrais-tu me tromper ?

LE COMTE

Non ; mais je veux une confiance aveugle.

LA COMTESSE

Et je veux voir clair, moi. Tu prétends que Nanette reste céans.

LE COMTE

Oh ! Elle y restera, s'il me plaît. Osez-vous me contredire ?

520

LA COMTESSE

Osez-vous m'offenser ainsi ?

LE COMTE

Ne me poussez pas à bout.

LA COMTESSE

Ne m'échauffez pas les oreilles.

LE COMTE

Par la sambleu.

LA COMTESSE

Mort de ma vie.

525

LE COMTE

Je ne sais ce qui me tient.

ADRIEN *(bas)*

Hé, Monsieur, allez-vous-en ; laissez-moi lui faire entendre raison.

LE COMTE

Je vais faire venir le Notaire ; et si vous ne signez, je me séparerai de corps et de biens, de corps et de biens.

ADRIEN *(faisant signe à la Comtesse de se taire)*

J'empêcherai bien ce divorce.

530

SCÈNE XVIII

La Comtesse, Dorante, Adrien.

ADRIEN

Hé, Madame, il y a une heure que je vous fais signe de consentir à tout.

LA COMTESSE

Moi, consentir.

ADRIEN

C'est pour votre intérêt que j'ai imaginé un stratagème pour tromper Monsieur le Comte ; j'allais vous avertir...

535

LA COMTESSE

Hé de quoi m'avertir ?

ADRIEN

Que cet homme-ci n'est point un Fermier, que c'est un riche Cavalier, amoureux de Nanette, qui s'est déguisé ainsi pour l'emmener avec votre consentement.

LA COMTESSE

Me dis-tu vrai ?

540

(Il ouvre le justaucorps de Dorante, et fait voir à la Comtesse une veste magnifique.)

ADRIEN

Je vais vous faire voir qu'il n'a que l'écorce d'un Paysan. Tenez, Madame.

DORANTE

Vous pouvez faire mon bonheur, Madame, et le vôtre aussi en me donnant Nanette.

LA COMTESSE

Mais ne me trompez-vous point ? Car enfin on peut emprunter une veste.

545

DORANTE

Voici une montre de soixante louis que je vous prie d'accepter pour preuve de ma bonne foi.

LA COMTESSE (*prenant la montre et se radoucissant*)

On peut aussi emprunter une montre, mais on ne peut point emprunter l'air noble et galant dont vous faites les choses. Je vous jure, Monsieur, 550
que si j'accepte votre montre, c'est pour vous persuader que je vous crois gros Seigneur.

DORANTE

Trop heureux que vous ayez quelque confiance en moi.

ADRIEN

Voilà Monsieur le Comte qui revient, ne faites pas semblant de rien.

SCÈNE XIX

Le Comte, La Comtesse, Dorante, Adrien, Nanette.

555

LE COMTE

Le Notaire suit mes pas, Madame, nous allons voir si je suis le Maître. Allons, Nanette, je vous commande d'aimer ce jeune homme-là.

NANETTE

Vous êtes le Maître, Monsieur, je vous obéirai.

LE COMTE

Oui, ma femme, je suis le Maître, et je savais bien que je vous mettrai à la raison.

560

LA COMTESSE

Hélas ! Ce n'est point la raison, c'est l'amour qui m'a dompté. Tu m'as menacée d'une séparation ; te séparer de moi, mon cher mari ! Ah plutôt la mort.

LE COMTE

Tu m'attendris, pourvu que tu ne me contredises point.

LA COMTESSE

Je te demande bien pardon de mes brusqueries.

565

LE COMTE

C'est moi qui suis un petit emporté.

LA COMTESSE

On accuse les femmes de commencer les querelles, mais elles sont aussi les premières à revenir ; j'ai toujours eu pour toi une tendresse prévenante.

LE COMTE

Je te préviendrai dorénavant ; mais je te prie...

570

LA COMTESSE

Ah ! N'achève pas, ma complaisance serait imparfaite, si tu avais seulement la peine de me répéter tes volontés. Tu souhaites que ce garçon-là

épouse Nanette, qu'il soit ton Fermier, qu'elle soit ta Concierge, j'y consens volontiers.

LE COMTE

Quelle bonté ! Quelle bonté de femme ! Va je te le revaudrai. Vous entendez bien, Bertran, Madame la Comtesse vous donne Nanette en mariage, puissiez-vous vous chérir tous deux aussi tendrement, que nous nous chérissons ma femme et moi.

575

LA COMTESSE

Vous avez devant les yeux un bel exemple d'union.

SCÈNE XX

Le Comte, La Comtesse, Dorante, Nanette, Adrien, Lucas, La Mère.

580

LUCAS

Parguenne, Monsieur le Comte, vla la Noce que je vous ramène, comme vous m'avez commandé. Ma mère m'a dit itou de bouter l'amour au croc, vla qu'es toisé.

LA MÈRE

Ha, ha, est-ce là le nouveau fiancé ? Il a la mine plus bonace que mon fils, Nanette l'y fiera mieux.

585

LE COMTE

Allons là-dedans signer le contrat, et nous reviendrons après nous réjouir. Commencez toujours.

SCÈNE XXI

Adrien, Lucas, La Mère.

ADRIEN

Vous êtes bienheureux, Monsieur Lucas, d'avoir évité les inconvénients de la Noce ; car on vous avait déjà mis à la tête du Vaudeville de Village, qu'on chante à tous les mariages qui se font : tenez, tenez, les entendez-vous ? ⁵⁹⁰

SCÈNE XXII

La Noce entre ; Et les Violons jouent le Vaudeville : ensuite Adrien chante ces paroles.

(Autres Couplets sur l'air : Compère Gervais.)

(Les Violons reprennent le même Air.)

ADRIEN

Compère Gervais, Ne reçois jamais D'un Seigneur du Village, Ni Femme, ni Ferme, ni prêts ; Il s'empare de ton ménage, Ravage, Fait rage, Et prend à tes frais, Sur la Femme et sur l'Héritage De gros intérêts. Ivrogne Thomas, Ne recherche pas, Pour peu que ta femme vaille, D'un jeune voisin les repas : Si tu fais du vin qui se baille Gogaille, Ripaille : Bientôt tu mettras, En croyant vider sa futaille, Ton honneur au bas. ⁶⁰⁰

(On reprend le même Air.)

ADRIEN (*à un Vieillard*)

Vieux père Lucas, Tu me dis tout bas, Qu'avec une jeune servante Bien-tôt tu rajeuniras ; Tu la veux toujours bondissante, Bouillante, Fringante Tu ne l'entends pas ; Plus ta femme sera vivante, Et moins tu vivras. Landore Colas, Ne te flatte pas, Qu'avec une égrillarde Tu te regaillardi-⁶⁰⁵ras pas ? Car avec ton humeur grognarde, Moularde, Caffarde, Crois qu'en certain cas, Plus ta femme sera gaillarde, Et moins tu vivras.

SCÈNE XXIII

Le Comte, La Comtesse, Bertran, La Fiancée, etc.

(ON CHANTE.)

(*On danse.*)

(*Air du Benêt au Seigneur du Village.*)

LE COMTE

L'honneur et le premier hommage, Sont dus par l'Habitant au seigneur du Village : Mais par malheur il exige souvent De l'Habitante la plus sage, L'honneur et le premier hommage. En cas de moi je ne veux pas Que ma femme s'avance Trop près de ces Seigneurs qui font tant de fracas : Ça troublerait si fort sa bienséance, Sa maintenance, Sa continence, Qu'en lui faisant la révérence, Elle ferait quelque faux pas. Ça mes enfants, la Noce ne sera plus interrompue, le Contrat est signé, ne pensons⁶¹⁵ qu'à nous réjouir.

SCÈNE DERNIÈRE

Les mêmes, Dorante en habit décent, et Adrien avec sa livrée.

DORANTE

Monsieur, je me suis fait paysan pour obtenir Nanette, je suis redevenu cavalier pour vous en remercier.

LE COMTE

Je suis trompé ! À moi mes gens, mes vassaux.

620

ADRIEN

Vous n'avez point d'autre vassal que moi ; je suis à présent vassal de Monsieur.

(On danse l'Entrée et ensuite Adrien chante.)

(Bis)

(Bis)

(Bis)

(Bis)

(Bis)

LA COMTESSE

D'un Valet de Gentilhommeière, À ces Laquais de premier rang, Le chemin est grand ; Mais pour achever la carrière, Je ne vois plus qu'un pas à faire. D'une Laïs folle et légère À ces Lucrèces de renom, Le trajet est long : De la Lucrèce à la Mégère, Je ne vois plus qu'un pas à faire. Pour

625

une innocente Bergère, Du Village au Pays Galant, Le voyage est grand : Du Pays Galant à Cythère, Je ne vois plus qu'un pas à faire. De l'esprit simple et populaire, À l'esprit sublime et savant, Le trajet est grand : Du bel esprit à la chimère, Je ne vois plus qu'un pas à faire. 630 Dans l'ardeur de vous satisfaire, Le chemin le plus malaisé Nous paraît aisé : Mais du vouloir au savoir plaire, Ah ! Que je vois de pas à faire. Nous sommes dupés, mon mouton ; mais console-toi ; si on t'enlève Nannette, tu retrouveras en moi une consolation légitime.